

chant les vœux émis par les ordres religieux. Ils disent, en effet, que ces vœux sont tout à fait opposés au génie de notre temps, parce qu'ils restreignent les limites de l'humaine liberté, qu'ils conviennent plutôt aux âmes faibles qu'aux âmes fortes, et qu'ils ne sont pas du tout favorables à la perfection chrétienne et au bien de la société humaine, mais plutôt qu'ils sont un obstacle et une entrave à l'une et à l'autre.

Mais la pratique et la doctrine de l'Eglise nous rend facilement évidente la fausseté de ce langage, car pour elle la vie religieuse a toujours été en haute estime. Et certes, ce n'est point à tort ; car ceux qui, appelés de Dieu, embrassent spontanément ce genre de vie et qui, non contents des devoirs communs que leur imposent les préceptes, s'engagent à la pratique des conseils, ceux-là se montrent les soldats d'élite de l'armée du Christ. Croirons-nous que c'est là le fait d'âmes pusillanimes ? ou bien encore une pratique inutile ou nuisible à la perfection ? Ceux qui s'obligent ainsi par le lien des vœux sont si loin de perdre leur liberté, qu'ils jouissent, au contraire, d'une liberté beaucoup plus entière et plus haute, celle-là même *par laquelle le Christ nous a rendus libres.*

(A suivre)

SAINT PASCAL BAYLON

Patron des Congrès et des Associations eucharistiques

FÊTES EN SON HONNEUR

« Parmi les sujets d'admiration qu'offre à nos yeux ravés la Constitution divine de la sainte Eglise, le moindre n'est pas sa merveilleuse vitalité. Chaque fois que dans le cours des siècles, ses ennemis toujours nombreux, toujours furieux et toujours habiles, comme Satan leur père, pensaient l'avoir anéantie et s'apprétaient à sonner sur elle le glas funèbre, c'est alors qu'elle se relevait plus vivante et plus forte se riant de ses ennemis. Il n'est pas de siècle où ne se soit reproduit dans son histoire, le fait divin de la Résurrection du Christ que les Juifs pensaient avoir bien scellé dans son tombeau alors qu'Il voulait faire de son sépulcre le témoin le plus glorieux de sa puissance et de son triomphe.

« Notre XIX^e siècle, comme ceux qui l'ont précédé, pensait faire descendre dans la tombe l'Eglise décrépée et vieillie, et voilà que sur son déclin, elle enfante des merveilles dont eussent été fiers